

**Bernadette Lizet**

# **Le cheval en robe de mariée<sup>1</sup>**

**Des marchands de chevaux en France. 1880-1980**



**Présentation par  
Jean-Michel Besancenot<sup>2</sup>**

**C'est à travers la vie d'une famille originaire de cette petite région berrichonne , le Boischaud nord , que Bernadette Lizet, anthropologue, chercheuse honoraire du CNRS et grande spécialiste des chevaux, nous fait découvrir la vie de « *marchands de chevaux* » que sont les PERRAGUIN, parents et enfants, sur trois générations (1880-1980).**

A partir les nombreux témoignages de Daniel et Jean Claude Perraguin (père et fils), Bernadette Lizet a pu suivre, analyser et nous rapporter « *l'épopée* » d'une famille engagée dans une activité absolument indispensable à une économie dépendante de l'énergie animale, le commerce des chevaux de travail.

En 1880, la France comptait 3 millions de chevaux travaillant en ville mais surtout à la campagne où les Perraguin vont concentrer leur activité pendant presque un siècle pour satisfaire les besoins de l'agriculture... la motorisation arrivant, ils sauront s'adapter pour répondre à des besoins nouveaux.

---

<sup>1</sup> CNRS Editions, Discipline : Anthropologie et mondes contemporains, janvier 2024, EAN : 9782271147226, 394 pages, 25,00 € en édition papier, disponible en numérique.

<sup>2</sup> Directeur honoraire de la Maison de l'élevage de l'Île-de-France, Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France.

Il leur faut tout d'abord explorer les bassins de production de poulains : la Bretagne est pour eux une ressource essentielle tant les éleveurs y sont nombreux, mais il faudra aussi trouver des chevaux « *plus lourds* » mieux adaptés à la grande culture et le Perche viendra à la rescousse. De la fin du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, on est frappé par l'importance que joue le rail pour le transport des chevaux (et autres animaux), les « *expéditions-wagons* » battent leur plein « *les Perraguin bénéficient de services ferroviaires très fiables* »...sans forcément toujours respecter les règlements relatifs à la surcharge des wagons ! Localement, dans les gares et les auberges attenantes, on trouve la main-d'œuvre pour charger, décharger, toiletter. C'est à pied que les poulains et chevaux rejoignent les gares mais chaque ferme est à moins de 15 km d'une gare (100 000 km de voies ferrées dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle – 25 000 aujourd'hui).

Les Perraguin vendent sur les foires et marchés, rarement chez eux dans leurs écuries ; on présente des chevaux parfaitement toilettés...un toilettage fait pour « *séduire* » l'acheteur...on dit qu'on met « *le cheval en robe de mariée* » ! Savoir vendre est tout un art, des heures parfois de palabres...il faut savoir gagner de l'argent sans que l'acheteur se sente volé !... « *un coup de ciseau pour couper un peu de crin sur la croupe, au-dessus de la queue...et le cheval est vendu !* ». Les Perraguin connaissent bien leurs clients, on ne sert pas un vigneron comme un grand fermier de la plaine berrichonne souvent attaché à « *une attelée* » de même robe !

Après la Seconde Guerre mondiale, la demande en chevaux reste momentanément forte mais très rapidement le plan Marshall va accélérer la motorisation de l'agriculture ; les marchands de chevaux sont plus sollicités pour racheter des chevaux dont on n'a plus besoin que pour en vendre !

Le fils de Daniel Perraguin, Jean-Claude, ne baissera pas les bras. Dans les décennies 1960-1980, il reste fidèle contre vents et marées au commerce « *des tares* » (qui joue sur les défauts), alors que triomphe le nouveau débouché hippophagique. Il vend encore çà et là aux vigneron de la vallée du Cher et aux maraîchers solognots. Et puis il y a l'étalonnage, il s'y lance, les Haras nationaux accordant des subventions pour soutenir un élevage déclinant. Il opère, au carrefour de trois berceaux de race, un puis deux étalons, de grandes virées en camion dans les campagnes où les contacts plaisent à notre « *maquignon* »... Et l'attelage de loisir se développe, il fournit le savoir-faire et des juments bien dressées aux centres hippiques qui s'implantent.

Une lecture passionnante où alternent les propos des Perraguin avec les commentaires et analyses de l'auteure. On découvre à travers ces 3 générations de maquignons, le savoir-faire d'un métier exigeant qui suppose de connaître parfaitement, à la fois, les chevaux et la clientèle, ce qui implique aussi une parfaite logistique dans les approvisionnements.

**« *Le cheval en robe de mariée* »...ce sont 400 pages, textes et illustrations, que dévoreront toutes celles et ceux qui souhaitent mieux connaître cette vie rurale dans laquelle le commerce des chevaux de travail a tenu cette place prépondérante, révélée par Bernadette Lizet.**

\*\*\*